

Voeux à notre Mère du Ciel

Si j'étais un oiseau gazouillant sur la branche,
Je fixerais mon nid non loin de ton autel,
Dans le chêne qui touche à ta chapelle blanche,
Et là, toujours chantant, je me croirais au ciel.

Si j'étais le ruisseau, dont l'onde vive et pure,
Serpente à travers l'herbe et les tapis de fleurs,
J'essaierais, en coulant avec un doux murmure,
De redire ton nom, si cher à tous les coeurs.

Si j'étais l'aigle fier des montagnes d'Asie,
Je volerais pour toi sur le haut des sommets,
Et je crierais à tous : "Aimez, aimez Marie,
Invoquez son secours, cédez à ses attraites."

Si j'étais le zéphir ou la brise légère,
Qu'embaument le printemps et les lilas en fleurs,
J'emporterais vers toi les parfums de la terre,
Avec l'encens du temple et les saintes ardeurs.

Si j'étais diamant, pour toi, sainte Madone,
Je voudrais scintiller comme un astre des cieus,
Purifiant mon eau pour orner ta couronne,
J'irais me reposer sur ton front radieux.

Si j'étais le roseau qui tendrement soupire,
Sur les bords des marais, sous les brises du soir,
Aux passants attristés j'aimerais à redire,
Ton doux nom, qui console et redonne l'espoir.

Si j'étais, dans l'azur une petite étoile,
Pour toi je brillerais de mille et mille feux,
Je viendrais m'attacher à ton céleste voile,
Pour attirer à toi tous les coeurs malheureux.

Je ne suis rien, hélas qu'une petite flamme,
Qui brûle pour ton coeur et veut te faire aimer
Marie, exauce, un jour, les désirs de mon âme
Et laisse-moi, pour toi, d'amour me consumer !

ABBE L. BOULET.